



HAL
open science

Introduction

Brigitte Boissavit-Camus, Patrick Pion

► **To cite this version:**

Brigitte Boissavit-Camus, Patrick Pion. Introduction. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2012, X, pp.15-17. hal-02264438

HAL Id: hal-02264438

<https://hal.science/hal-02264438>

Submitted on 7 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Brigitte BOISSAVIT-CAMUS

Paris-Ouest Nanterre la Défense, UMR 7041 ArScAn -THEMAM
brigitte.boissavit-camus@mae.u-paris10.fr

Patrick PION

Paris-Ouest Nanterre la Défense - UMR 7055 Préhistoire et technologie
patrick.pion@mae.u-paris10.fr

Pour l'homme du Moyen-Âge, le temps humain - fragment d'éternité tendu entre la Genèse et l'Apocalypse - est un temps linéaire dont le sens est donné par la Révélation. Ce temps est donc histoire, peuplée par les ancêtres et hantée par le paganisme, où les traces laissées par le passé dans les paysages, le sol et les mémoires sont mobilisées, interprétées et actualisées à des fins d'édification et de légitimation.

De Merlin en géant construisant Stonehenge à la génération spontanée des vases sortant de terre à la manière des animaux, en passant par les scènes d'exhumation de reliques saintes et les sources écrites condamnant les pratiques païennes, un vaste champ documentaire composé de textes et d'images permet d'aborder l'histoire des mentalités médiévales à travers les modalités, variables dans le temps et l'espace, du rapport des hommes aux témoins du passé.

Mais qu'en est-il du témoignage muet des autres matériaux que nous appelons aujourd'hui « vestiges archéologiques » ? Comment et dans quelle mesure, à travers des gestes et des pratiques archéologiquement identifiables, portent-ils témoignage original de ces mentalités ?

L'archéologie, qu'elle soit monumentale ou non, juxtapose ou enchevêtre en effet fréquemment des traces d'occupations anciennes à des vestiges médiévaux, constat que les grands décapages de l'archéologie préventive sont venus renforcer.

Dans quelle mesure ces associations sont-elles fortuites ou non ? De quelle nature est le « recyclage » opéré ? Qui l'opère, et à quelles fins ? Comment détecter les intentions et quelles sont-elles ? Aborder l'histoire des mentalités et des représentations à travers ces matériaux pose de multiples questions, de méthode notamment.

Le hasard ayant voulu que deux étudiants, l'un à Nanterre, l'autre à Bruxelles, entreprissent des masters autour des pratiques de réutilisation, l'idée de cet atelier fut de les faire se rencontrer et d'élargir la thématique. Nous remercions Alain Dierkens, professeur à l'ULB, de s'être montré d'emblée enthousiaste, Patrick Périn d'avoir accepté de jouer les modérateurs ainsi que tous les participants, communicants ou non, d'avoir très utilement contribué à la discussion. L'objectif de cette journée (Nanterre 15 mai 2009) était ainsi de réfléchir de façon assez libre à partir de la présentation de cas divers : moins pour résoudre les questions que pour bien les poser, en fixant les bornes du débat dans le cadre de l'étude des représentations collectives, et en abordant les problèmes méthodologiques liés à la collecte de l'information archéologique et à son interprétation. Il s'agissait, très modestement, de tenter de circonscrire les conditions dans lesquelles l'archéologie peut contribuer de manière originale à ce champ de recherche.

La thématique est ancienne : pensons aux travaux de Richard Bradley depuis 1977 sur la relation présent/passé des vestiges préhistoriques, ou le concept de life-history à propos des monuments, à la thèse de Michael B. Schiffer sur la formation des processus de fabrication du vestige archéologique paru en 1989, ou encore

à l'article collectif paru en 1996 à propos des sites de Val-de-Reuil et de Porte-joie, sur la relation entre monuments mégalithiques et nécropoles mérovingiennes. Elle est aussi revisitée depuis quelques années : citons la thèse soutenue par Yves Gleize en 2006 sur la réutilisation des tombes mérovingiennes ; les actes du colloque de Rome sur le remploi en architecture paru en 2008, ou encore le dossier consacré en 2010 par la revue *Archéopages* aux Recyclage et remploi. La fouille de nécropoles mérovingiennes situées dans des édifices romains, comme celles dirigées par Isabelle Cartron et Dominique Castex s'inscrit aussi dans cette perspective.

Si l'on tiendra pour acquis que la limite de notre information est subordonnée au producteur de la source et que l'interprétation des vestiges matériels est chose délicate, il paraissait utile d'élargir cette rencontre aux théoriciens et aux historiens. La couper d'une telle mise en perspective revenait, en effet, à considérer qu'il existe une dissociation entre culture et pratiques d'une société, ce que l'avancée de la recherche, et notamment les travaux des médiévistes depuis plus de 20 ans, ne permet plus d'accepter, même à des fins propres d'élaboration des problématiques archéologiques.

La première demi-journée fut consacrée à cette réflexion commune introduite par l'intervention de Laurent Olivier (voir ci-dessous *Temporalités fractales : dans le miroir d'Alice*), où l'auteur s'est interrogé sur ce qui subsiste du passé, sur le rapport entre histoire et archéologie, entre archéologie et vestiges archéologiques ; le temps de l'archéologie est celui de l'accumulation, où se produisent des juxtapositions de temporalités, où se révèlent des absences, l'archéologue est dans une position dérangeante puisque le passé est chose finie mais que par les vestiges, « signes d'une mémoire vivante », le passé dure selon un principe ou plutôt un processus de rémanence/réactivation.

Partant ensuite du postulat que les constats opérés par les archéologues lors des fouilles sur la juxtaposition des vestiges ne valent pas que pour les archéologues, mais qu'en retournant son champ, en creusant une tranchée pour un fossé ou construire un mur, l'homme du Moyen-Âge percevait ces « artefacts », nous nous sommes interrogés avec François Bougard et Alain Dierkens sur la valeur qu'il pouvait leur attribuer. Le premier, en rassemblant les quelques témoignages conservés dans le corpus des textes médiévaux (voir ci-dessous, *Le haut Moyen-Âge face aux vestiges du passé : ce que disent les textes*), et le second, à travers l'étude du sceau de Carloman (voir ci-dessous, *L'exaltation du passé à l'époque carolingienne : à propos du sceau de Carloman, frère de Charlemagne*). Il apparaît ainsi que si les vestiges et les *realia* perçus comme romains étaient des curiosités d'antan, les décrire dans un texte ou les « remployer en tant que tel » dans un objet prestigieux et de pouvoir étaient loin d'être des actes neutres ; c'étaient, bien au contraire, des formes de représentation, à des fins idéologiques. Ainsi Grégoire le Grand fixait-il « une doctrine du remploi » en vue de placer le curseur de l'Histoire entre un avant et un après le Christ et la diffusion du christianisme. Ainsi l'intaille romaine du sceau que Carloman utilisa pour sceller au moins une douzaine d'actes, s'insérait-elle dans une tradition récente d'utilisation de la *romanitas* par les Carolingiens à des fins de légitimations dynastiques. « Aux VIII^e-IX^e siècles, nous a dit Alain Dierkens, l'objet antique est utilisé parce qu'on lui attribue une valeur ajoutée », ce dont devaient également témoigner, lors des funérailles, les remplois de sarcophages antiques, dans de hauts lieux comme Reims, par des souverains comme Charlemagne ou Louis le Pieux, même si, à l'instar du sarcophage de Charlemagne, ils n'étaient pas destinés à rester visibles.

La seconde partie fut consacrée à revisiter les notions de remploi, de réutilisation ou de recyclage à la lumière des fouilles archéologiques. L'identification et l'interprétation des gestes comme actes d'appropriation, d'indifférence ou de rejet, permet à l'archéologue d'approcher la perception des populations plus anonymes : mais de quelle perception s'agissait-il ? La conscience d'un passé vis-à-vis duquel la société était en rupture ou au contraire en continuité ? La simple utilisation d'un existant dans une tradition vivante ? La réutilisation d'objets ou de lieux emblématiques à des fins d'ostentation ou de légitimation, notamment pour affirmer son appartenance à un lieu ou le pouvoir exercé sur un territoire ?

La réflexion de certains auteurs (voir ci-dessous Isabelle Cartron, *A propos de la réutilisation des temples antique au Moyen-Âge : quelques cas en Gaule* et Constantin Pion *Entre recyclage, esthétique et symbolique : la pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique*) se placent dans une continuité chronologique entre Antiquité gallo-romaine et haut Moyen-Âge, revisitant ainsi d'un œil neuf, fondé sur des données récentes, une thématique ancienne. D'autres eurent la gageure d'entériner un saut temporel, en considérant qu'un rapprochement entre des réalisations faites à plusieurs siècles de distance sont possibles (Florence Carré, *Réoccupation funéraire de trois sépultures collectives de Val-de-Rueil (Eure) au haut Moyen-Âge : modalité et interprétation* ; Guillaume Bruno, *La perception des vestiges antérieurs à la période romaine au Moyen-Âge : quelques cas en Gaule*).

Ces différentes présentations montrent la complexité du sujet, à la croisée de plusieurs périodes, de plusieurs cultures. Elles ont permis d'aborder les pratiques de populations anonymes, pour reprendre l'expression d'Alain Courbin, d'approcher la relation à l'espace vécu des populations ou de personnages et les processus d'appropriation. Elles posent enfin les problèmes conceptuels et de méthodes et proposent des pistes de réflexions, de recherches et de collaborations.

Éléments de bibliographie

BERNARD J.-F., BERNARDI Ph., ESPOSITO D. et coll. 2008. Il riempiego in architettura. Recupero, trasformazione, uso. *Collection de l'Ecole française de Rome, 418*. Rome: École française de Rome/Sapienza, Università di Roma.

BILLARD C, CARRÉ F., GUILLON M. *et al.* 1996. L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen-Âge, modalités et essai d'interprétation : l'exemple des sépultures collectives de Val-de-Rueil et Prote-joie (Eure). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93 : 279-286.

BRADLEY R. 2002. *The Past in Prehistoric Societies*. Londres/New-York : Routledge.

Dossier 2010. Recyclage et emploi, *Archéopages*, 29, p. 6-73.

GLEIZE Y. 2006. *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisation de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen-Âge (entre Loire et Garonne, V^e – VIII^e siècle)*. Thèse de l'Université de Bordeaux1. Bordeaux.

SCHIFFER M. B. 1989. *Formation Processes of the Archaeological Record*. Albuquerque : University of New Mexico Press.

THÈME I